

Institut d'Etudes Politiques de Paris
Premier cycle - Troisième année
Août 2002 - Juin 2003

Nathaniel FAROUZ
nathaniel@farouz.net

Rapport de séjour à l'étranger

Responsable de l'échange : Monsieur David CAMROUX

國立政治大學

L'Université Nationale Chengchi

台北

Taipei

台灣

Taiwan

Pour plus d'informations, des commentaires et analyses moins « politiquement corrects », vous pouvez aussi consulter le site-photos que j'ai tenu à jour tout au long de cette année, spécialement dédié à mes découvertes à Taiwan et en Asie :
<http://www.tianli-a-taiwan.fr.st>

Quand on me demande pourquoi lors de mon entrée à Sciences-Po, j'ai décidé d'apprendre le chinois, je réponds en général que c'est parce que je voulais arrêter l'allemand. C'est presque vrai, et pourtant cette langue a finalement réussi à me passionner jusqu'à me pousser à choisir de passer mon année à l'étranger à Taiwan. J'avais il est vrai placé Pékin en premier choix, et pourtant, maintenant l'année passée, je ne regrette rien, et peut-être même que je préfère la façon dont j'ai été orienté. Je partais certes pour apprendre la langue, mais aussi et surtout pour découvrir, et bien que le « résultat » soit différent de ce à quoi je pouvais m'attendre avant mon départ, cette année ne m'a en rien déçu à ce niveau là.

L'objectif de ce rapport étant à la fois de rendre compte à Sciences-po des bénéfices de mon année, mais aussi d'informer les candidats au départ pour Taiwan, je vais essayer de développer ce que j'estime être le bilan de mon séjour sur l'île et de mes études à l'Université Nationale Chengchi, aussi bien que les aspects pratiques pour s'y installer et y vivre. Je dois à ce propos rendre hommage à Blandine Cantrel et Sabine Sciortino, qui m'ont précédé à Taipei de deux ans, et dont les excellents rapports m'ont été d'une aide précieuse. J'espère que ceux qui me suivront pourront dire de même de celui-ci.

Le plan que je suivrai ne ressemble certes pas à un devoir « Sciences-Po », mais j'ai pensé que diviser ce rapport en trois parties bien distinctes faciliterait sa lecture et sa consultation. Ce sera le suivant :

I / Etudier à l'Université Nationale Chengchi

A) L'université Nationale Chengchi (NCCU)

- Situation et fonctionnement.
- Les moyens et facilités.
- L'ambiance générale.

B) Apprendre le chinois à NCCU

- Le Centre de langue
- La méthode et les professeurs
- Les autres avantages du Centre de langue

C) Suivre d'autres cours à NCCU

- Les obligations de scolarité
- L'offre de cours
- Pourquoi suivre d'autres cours à NCCU ?

II / Vivre à Taiwan : une découverte de tous les jours

A) Découvrir : un accès privilégié à la Chine, les Chinois, Taiwan et les Taiwanais.

- Un accès direct à la culture
- Plonger dans le quotidien
- Découvrir sans préjugés, juger ses découvertes.

B) Se découvrir : dans l'isolement et dans le contraste.

- Accepter et faire face à l'inconnu
- Se comprendre par la positive : savoir ce que l'on est
- Se comprendre par la négative : savoir ce que l'on n'est pas

C) Etre découvert : le statut d'étranger à Taiwan.

- Etre différent
- Dépasser les incompréhensions
- Accepter de n'être que ce que l'on est : un étranger.

III / Vivre à Taiwan : informations pratiques

A) Préparer son départ

- Formalités administratives (Inscription, bourse, visa)
- Billets d'avion, bagages
- Où trouver des informations ?

B) Formalités administratives sur place

- Bourse et Banque
- Visa et carte de résident
- Enregistrement à l'Institut Français de Taipei

C) Vie quotidienne

- Se loger, se nourrir, travailler
- Se déplacer, voyager, sécurité
- Où demander de l'aide ?

Et en fin de compte, qu'est-ce que j'en pense ?

APPENDICE : Vie quotidienne avec l'épidémie de pneumopathie atypique.

I / Etudier à l'Université Nationale Chengchi

A) L'université Nationale Chengchi (NCCU)

- Présentation, Situation.

L'université Nationale Chengchi est réputée être la seconde de Taiwan, notamment spécialisée dans les sciences politiques et sociales, même si comme toutes les universités taiwanaises, elle a une vocation généraliste avec une offre de « départements » touchant à toutes les matières. Elle est située au sud-est de Taipei, dans le quartier de Mucha, légèrement excentré du « cœur vivant » de la ville. L'université est cependant bien desservie par les transports en commun (bus N° 236 et 530, station de Métro : Mucha ou Taipei Zoo), et son cadre entouré de montagnes à l'air plus pur que celui du centre ville est considéré par de nombreux Taiwanais comme un avantage non-négligeable.

- Les moyens et facilités.

L'université a pour cadre un campus à l'américaine, avec de nombreuses bibliothèques, installations sportives et facilités pour les associations (auditoriums, salles de projection, etc...). Un immeuble entier est en outre réservé à l'usage d'ordinateurs. Etant donné la grande surface du campus et surtout sa position à flanc de montagne, des bus réguliers sont mis à la disposition des élèves pour se déplacer, pour la très modique somme de 1 dollar taiwanais par trajet.

Contrepartie des facilités matérielles, la bureaucratie : les administrations diverses de l'université sont très « chinoises » en ce qu'elles sont caractérisées par une hiérarchie impressionnante pour une communication quasi-nulle. Entre les informations à recevoir par morceaux dans différents services et les coups de tampons à aller mendier dans différents bureaux, chaque formalité se transforme en parcours du combattant, notamment au début quand on arrive sur place avec un niveau de chinois quasi-nul.

- L'ambiance générale.

L'université est de loin le premier lieu de contact avec les Taiwanais et leur culture. Les principaux cadres au sein desquels les élèves se fréquentent sont les départements eux-mêmes (notamment du fait d'un système de parrainage à la confucéenne qui a pour conséquence de créer de véritables « esprits de corps » au sein des mêmes départements), ainsi que les associations étudiantes. Ces associations sont très nombreuses et pour la plupart très actives. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les passions, et elles sont en général très ouvertes aux étudiants étrangers. Se promener le soir sur le campus permet d'avoir un aperçu de tout ce que celles-ci proposent, entre répétitions de chants, chorégraphies, concerts, entraînements sportif, pièces de théâtre etc... Un point notable pour l'observateur « occidental », la plupart des activités offertes par les associations favorisent l'expression de groupes plutôt que d'individus (les étudiants taiwanais sont ainsi plus friands de chorégraphies que de danses individuelles ou en couple...)

B) Apprendre le Chinois à NCCU

- Le Centre de langues

Le centre de langues est une unité assez indépendante du reste de l'université : ses frais de scolarités s'ajoutent à ceux du reste de celle-ci, ses périodes scolaires et ses vacances en sont différentes (quatre trimestres par an avec une semaine de vacances pour le centre de langue, deux semestres par an avec un mois de vacances par semestre pour le reste de la faculté). Si des étudiants taiwanais viennent y apprendre l'anglais, il est avant tout

destiné aux étrangers apprenant le chinois. Si en lui-même il offre un nombre certain d'avantages, il a ainsi pour inconvénient d'isoler les étrangers des Taiwanais eux-mêmes.

- La méthode et les professeurs

Le centre de langues propose de suivre quotidiennement une classe voire deux d'une durée de deux heures chacune. Les nouveaux élèves passent un test en début de trimestre pour déterminer leur niveau et les affecter dans une classe. Le centre propose 4 niveaux (Débutant, intermédiaire faible, intermédiaire fort, avancé), les trois premiers étant divisés en trois sous niveaux :

Chaque sous niveau correspond à une période d'étude de trois mois. Du niveau 1-1 au niveau 3-1, le cours s'articule autour d'un manuel et d'une cassette vidéo sur le principe d'une leçon par semaine. Les professeurs consacrent habituellement une ou deux séances à l'étude du vocabulaire, de même pour la grammaire, une séance au texte et une séance au test sur l'unité. Jusqu'au niveau 2-3, l'accent est mis sur l'oral, l'étude du chinois littéraire ou journalistique intervient plus tard.

Chaque classe compte entre 6 et 8 élèves. La première semaine de chaque trimestre, les élèves ont la possibilité de changer de classe si le niveau, le professeur ou encore leurs camarades ne leur conviennent pas. Un bon moyen de progresser rapidement reste de choisir des classes avec des camarades asiatiques, qui souvent maîtrisent mal l'anglais et nous évitent ainsi de tomber dans la solution de facilité.

Les tests de début de trimestre me permettaient d'intégrer le centre de langue au niveau débutant 2. Un peu parce que je voulais reprendre depuis le début l'apprentissage des caractères dans leur version non simplifiée (encore utilisée à Taiwan), mais surtout parce que j'ai suivi les conseils de plusieurs personnes (notamment Olaf, l'autre étudiant de Sciences-Po en échange à ce moment là), j'ai décidé de me rétrograder en niveau débutant 1, ce qui m'a permis de bénéficier de l'enseignement de Zhu Wen-Yu Laoshi, dont la méthode hétérodoxe en fait de loin le meilleur et le plus efficace des enseignants du centre de langue. J'ai grâce à un semestre de cours avec lui pu sauter deux classes, ce qui m'a permis en fait non seulement de rattraper, mais de dépasser le niveau que j'aurais atteint si j'avais tout simplement suivi les cours de la classe dans laquelle j'étais premièrement affecté. Je ne saurais donc que trop conseiller aux futurs étudiants à Taiwan qui en auront la possibilité de se débrouiller pour assister aux cours de ce professeur vraiment exceptionnel.

J'ai ainsi, pour ma part, commencé l'année en niveau « débutant 1 » et terminé au bout de trois trimestres en « intermédiaire faible 2 » (j'ai en effet anticipé mon retour du fait de l'épidémie de SRAS), ce qui équivaut à un niveau entre un Deug et une Licence de chinois en France. J'ai validé chacun des trimestres avec à chaque fois une note supérieure à 90/100.

- Les autres avantages du Centre de langue

Outre les cours de chinois, le centre de langue offre aussi des cours complémentaires, gratuits comme prononciation, écriture, ou aide à la grammaire, mais aussi payants, comme cantonais ou taiwanais (en vertu de l'accord avec Sciences-Po, les étudiants en échange peuvent suivre gratuitement un de ces cours payants par trimestre). Des activités culturelles différentes sont organisées chaque trimestre (Découverte du Kung Fu, du pliage chinois, de la calligraphie, etc...) ainsi que la visite d'un musée. Enfin, à chaque début de trimestre est organisée la « journée internationale » destinée à favoriser les échanges entre étudiants taiwanais et étrangers. C'est l'occasion de prendre contact avec des partenaires de tandems linguistiques. Ce sont des étudiants qui dans notre cas apprennent le français et cherche des opportunités de le pratiquer en échange de discussions en chinois. Si le but est souvent intéressé à la base, il s'avère que pour ma part, mes meilleurs amis à Taiwan sont ceux qui étaient à l'origine de simples partenaires de tandems linguistiques.

C) Suivre d'autres cours à NCCU

- Les obligations de scolarité

L'accord d'échange avec Sciences-Po porte sur les cours de chinois du centre de langue, il n'y a donc en principe pas de besoin de valider un certain nombre de crédits outre ces cours-ci. La validation d'un trimestre du centre de langue nécessite l'obtention d'une note supérieure à 60/100 et la présence à plus de 75 % des cours. Cependant, l'accord d'échange avec Sciences-Po fait quand même de nous des étudiants à part entière de l'université, avec le droit d'assister à n'importe quel cours offert par celle-ci.

- L'offre de cours

Comme je l'ai déjà dit, Chengchi est une université généraliste, dans laquelle on peut trouver tout et n'importe quel sujet de cours. Les étudiants venus de Sciences-Po sont placés par défaut dans le département de diplomatie, qui est un des deux seuls départements à offrir des cours en anglais (avec le département de finance). Les cours en chinois risquent en effet d'être difficiles à suivre pour des étudiants qui n'ont pas un très bon niveau de langue (même si la plupart des manuels scolaires utilisés à Taiwan sont en langue anglaise).

Les cours en anglais restent cependant peu répandus, et parmi ceux-ci les cours qui ne soient pas de simples prétextes à la pratique de l'anglais mais d'une réelle qualité le sont encore plus.

Les cours du programme CIEE destiné aux américains sur la culture chinoise, qu'avaient pu suivre Blandine et Sabine il y a deux ans, ne sont à présent plus ouverts aux étudiants qui n'appartiennent pas au programme.

J'ai pour ma part suivi le cours « Introduction to International Security » du département de diplomatie, cours que j'ai trouvé sans réel intérêt. Je n'ai pas validé la matière en raison de l'épidémie du Syndrome Respiratoire Aiguë Sévère qui m'a fait quitter le pays avant la date de l'épreuve finale.

- Pourquoi suivre d'autres cours à NCCU ?

La qualité et la quantité des cours en anglais offerts par NCCU n'étant pas particulièrement attractives, les obligations de scolarité n'en incluant aucun, on pourrait se demander ce qui, outre la soif d'apprendre, peut motiver une inscription à des cours autres que ceux du centre de langue. Si j'ai pour ma part fait ce choix, c'était plus pour pouvoir me retrouver en classe avec des étudiants taiwanais et non plus uniquement des étrangers comme en cours de chinois, pour pouvoir faire une vraie confrontation de méthodes et de niveaux, que par réel intérêt pour l'objet du cours. L'expérience a été assez décevante étant donné l'ennui du cours et du professeur, mais je ne peux que conseiller d'en faire autant, le centre de langue étant, comme je l'ai déjà dit, trop « ghettoisé » pour les étrangers au sein de l'université.

II / Vivre à Taiwan : une découverte de tous les jours

A) Découvrir : un accès privilégié à la Chine, les Chinois, Taiwan et les Taiwanais.

- Un accès direct à la culture

Il n'y a évidemment rien de tel que l'immersion pour découvrir un monde différent. S'immerger dans Taiwan, c'est pourtant s'immerger dans plusieurs mondes différents. La situation politique de l'île en fait un cas et une expérience à part. Taiwan est avant tout définitivement chinoise : ses habitants sont chinois, la langue est le chinois, la culture est celle héritée de la Chine antique qui n'a ici jamais traversé cinquante années de communisme incluant une révolution culturelle pour l'abîmer. Cependant, Taiwan est aussi

taiwanaise, dans le sens où avant même Mao Zedong, la petite île s'était toujours définie plus ou moins en opposition par rapport au continent, mais aussi parce que les mouvements « indépendantistes » acquièrent de plus en plus de crédibilité, ce qui, sans pouvoir réellement changer le statu quo des relations avec la Chine, encourage au moins une renaissance culturelle et une recherche historique de ce qui fait les spécificités de Taiwan par rapport à sa grande sœur chinoise. C'est ainsi que les traditions des onze tribus aborigènes qui peuplaient l'île avant l'arrivée des chinois sont mises à l'honneur, que le dialecte taiwanais redeviens langue de communication de masse avec l'apparition de films, chaînes de télévision et stations radio dans cette langue, ou que les 50 ans d'occupation japonaise de l'île deviennent prétexte à l'affirmation d'une culture mixte. La société taiwanaise a ainsi beau être à 98% homogène, elle n'en demeure pas moins la porte d'accès à de nombreux aspects culturels asiatiques différents.

- Plonger dans le quotidien

Découvrir, ce n'est pas seulement observer une culture au sens noble du terme, c'est aussi essayer d'entrer dans la vie de la population, manger, vivre et dormir comme un Taiwanais, parler en chinois, etc.... C'est l'aspect le plus banal de l'année, mais pourtant certainement le plus enrichissant. C'est en effet dans la vie quotidienne que l'on apprécie le mieux la différence, que l'on se rend compte combien de mêmes actes peuvent avoir des explications complètement différentes, combien certains peuvent être déterminés de façon totalement différente des nôtres. C'est aussi en faisant ses courses tous les jours, en prenant les transports en commun que l'on trouve le plus d'opportunités de pratiquer le chinois. Ce sont toutes ces « petites choses » qui font que cette année à l'étranger est différente d'une étude universitaire, qui la rende humaine mais en même temps beaucoup plus précise.

- Découvrir sans préjugés, juger ses découvertes.

Un des obstacles les plus difficiles à surmonter à Taiwan est de savoir faire la part des choses. La tendance à la généralisation arrive vite : parce que j'ai vu quelqu'un agir une fois d'une certaine façon, j'en tire vite des conclusions sur le comportement de tous les Taiwanais. C'est évidemment un travers dans lequel il ne faut pas tomber. Plus dangereux, c'est d'essayer de ne comprendre la société taiwanaise qu'au travers du prisme occidental que l'on connaît déjà. C'est ainsi que certaines habitudes taiwanaises pourront paraître scandaleuses ou impolies si l'on refuse de changer de référentiel, alors qu'elles se comprennent tout à fait rationnellement du point de vue chinois. Le plus difficile consiste ainsi à ne pas refuser de juger ce que l'on découvre au nom du droit à la différence, sans pour autant n'être capable que de comparer en bien ou en mal (souvent en mal) ce que l'on découvre à ce que l'on connaît déjà. Il faut essayer d'envisager la société taiwanaise comme un monde cohérent avec ses avantages et ses inconvénients plutôt que d'essayer d'en extraire les points communs et les différences d'avec notre société française. C'est véritablement un exercice de chaque minute que d'essayer de ne pas « penser de façon limitée ». J'ai pour ma part essayé dans la mesure du possible de ne faire qu'observer dans un premier temps, pour ne pouvoir réellement donner d'avis et comparer que sur la fin, quand je pouvais prétendre avoir suffisamment compris Taiwan pour la juger objectivement.

B) Se découvrir : dans l'isolement et dans le contraste.

- Accepter et faire face à l'inconnu

Un des aspects de cette année qui m'a été le plus difficile à franchir a été celui de l'isolement et de la rencontre avec l'inconnu. Le fait d'atterrir dans un pays inconnu dans lequel on n'a pas de passé pour y vivre un an est excitant, mais il arrive qu'au milieu des surprises quotidiennes, on cherche à se trouver des points de repère. La difficulté spécifique à la langue chinoise ainsi que mon mauvais niveau à mon arrivée ont rendu l'exercice

malaisé : c'est véritablement éprouvant de ne pas être capable de planifier ses journées par manque ou incompréhension d'information, de ne pas savoir comment se comporter dans telle ou telle situation etc.... La langue est une barrière, et de taille. Mon mauvais niveau à mon arrivée a été à l'origine de tous mes sentiments de solitude. Cependant, au delà des aspects pratiques que peut résoudre la maîtrise de la langue, le plus frustrant reste surtout dans les conversations quotidiennes, de ne pas être capable d'exprimer des paroles fidèles au fond de sa pensée. Le fait de n'être capable de m'exprimer qu'avec le vocabulaire d'un jeune enfant auprès d'adultes m'a été particulièrement difficile à supporter. L'isolement, pour moi, cette année, ce n'est pas de ne pas avoir eu d'amis ou d'interlocuteurs (je n'ai pas à me plaindre à ce niveau là), c'est surtout de ne pas toujours avoir été capable de dire ce que je voulais dire sans devoir recourir aux simplifications extrêmes que m'imposait mon vocabulaire de débutant.

- Se comprendre par la positive : savoir ce que l'on est

Cette année au milieu d'un monde très différent m'a permis de comprendre beaucoup sur mon identité. En tant qu'étranger, j'étais victime de toutes sortes de préjugés, bon ou mauvais qui m'ont plus ou moins permis de me définir, en accord ou en contradiction avec ceux-ci. J'ai aussi pu mettre à l'épreuve ma propre culture face à celle de Taiwan, mais aussi face à celle des autres étrangers du centre de langue. C'est ainsi, entre autres, que moi qui étais eurosceptique au niveau culturel, mes différentes relations avec des anglais, allemands et américains m'ont fait comprendre que j'étais finalement plus un européen qu'un occidental. J'ai aussi dû me rendre à l'évidence, en m'observant moi-même ou les autres français que j'ai rencontrés, sur le fait que certains préjugés sur les français à l'étrangers que je trouvais personnellement risibles n'étaient pas en fait que des préjugés.

- Se comprendre par la négative : savoir ce que l'on n'est pas

Si vivre en dehors de son « milieu naturel » permet d'apprendre sur soi, c'est surtout la confrontation de sa propre culture à une autre qui permet de comprendre ce que l'on n'est pas et d'un seul coup de relativiser tous les principes que l'on pensait acquis de notre éducation. Parce que je sais aussi bien maintenant pourquoi ma vision de la hiérarchie n'est pas confucéenne que pourquoi je ne mange pas du riz épicé au petit déjeuner, je peux regarder des habitudes que je n'avais jamais remises en question depuis ma naissance avec plus d'objectivité. C'est définitivement dans l'opposition que l'identité propre ressort le mieux, dans le contraste.

C) Etre découvert : le statut d'étranger à Taiwan.

- Etre différent

La population de Taiwan est très homogène. Un « blanc » est donc différent, et doit accepter de vivre comme tel. En tant qu'étranger, il faut accepter de se faire accoster dans la rue par des personnes désireuses de pratiquer leur anglais, de se faire dévisager par des enfants voir de les faire fuir dans les villages de campagne, d'attirer l'attention, la sympathie ou au contraire l'antipathie et ce d'un simple regard. Il faut accepter de se faire appeler « étranger » systématiquement en comprenant bien que le terme n'a pas le sens péjoratif qu'il a parfois en français, il faut être prêt à se voir poser n'importe quelle question, sur n'importe quel sujet, certains Taiwanais trop nourris de télévision imaginant volontiers que votre avis, importé d'occident comme les films d'Hollywood, vaut mieux que celui d'un autre, mais aussi accepter que la même personne trouve votre réponse aberrante et s'en aille en poussant un « ah ces étranger ! ». Il faut aussi accepter de se faire klaxonner par les taxis dans la rue qui estiment qu'en bon américain, vous êtes riche et perdu. La différence se porte tous les jours à Taiwan, et comme on le verra plus tard, il est vain d'essayer d'aller contre cet état des choses.

- Dépasser les incompréhensions

Qu'on croit à la mondialisation ou pas, on a souvent tendance à imaginer un monde à l'image de celui dans lequel on vit et certains comportements de base, comme l'usage du rire, du cri, des larmes, mais aussi les codes de politesse peuvent sembler universels. C'est pourtant loin d'être le cas, comme me l'a prouvé cette année. Les incompréhensions et les « gaffes sociales » ont été nombreuses pour moi au début. Comme ce scandale que j'ai fait au restaurant lorsque le serveur m'a apporté un plat que je n'avais pas commandé en m'expliquant que parce que j'étais étranger je risquais de ne pas aimer le plat que j'avais initialement choisi. Ce qui m'avait paru être une initiative attentionnée, mais raciste, était en fait le sommet de la politesse, tout comme lorsque la responsable de l'échange avec Sciences-Po m'annonce grand sourire aux lèvres qu'elle a oublié de m'inscrire à un cours auquel je tenais. De simples guides de savoir-vivre ne suffisent pas, c'est uniquement avec l'expérience que l'on peut apprendre à vraiment éviter de mal interpréter le comportement de son interlocuteur, tout comme d'être mal compris soi-même.

- Accepter de n'être que ce que l'on est : un étranger.

Le fait d'être de toutes les façons « différents » a un gros inconvénient à Taiwan, et c'est en général ce que vivent le plus mal les étrangers : c'est de ne jamais pouvoir qu'être des étrangers. Les Taiwanais ont souvent tendance à classer les gens, avec entre autres les cases « eux » et « nous ». Un blanc pourra parler excellemment bien le chinois, avoir plusieurs amis sur place, il ne sera jamais véritablement intégré à la société taiwanaise, il restera toujours un étranger, avec tous les préjugés qui lui collent à la peau. Les personnes qui savent parler anglais continueront à s'adresser à lui en anglais, que ce soit par politesse (encore une forme locale de politesse) ou par scepticisme quand aux capacités d'un étranger à parler le chinois. Les personnes qui comme moi arriveraient avec des rêves d'intégration pleins la tête risqueraient d'être déçu, les chances en sont rarement données. C'est dur, surtout quand on est entre autres à Taiwan pour pratiquer la langue, d'accepter de n'être que ce que l'on est, un étranger, même pour ses amis les plus proches.

III / Vivre à Taiwan : informations pratiques

A) Préparer son départ

- Formalités administratives (Inscription, bourse, visa)

Le formulaire d'inscription aux cours de chinois de NCCU est distribué par Sciences-Po et peut être trouvé sur internet à <http://www.nccu.edu.tw>.

Le Bureau de représentation de Taipei en France met chaque année à la disposition de deux étudiants de Sciences-Po une bourse offerte par le Ministère de l'éducation taiwanais. Celle-ci s'élève à 25 000 dollars taiwanais, soient environ 715 euros mensuels. Le formulaire de demande de bourse est à demander à Monsieur Camroux à la DAIE. Pour toucher cette bourse, l'étudiant doit obtenir une moyenne trimestrielle d'au moins 85/100, être présent à au moins 75% des cours tous les mois, s'engager à ne pas effectuer de travail rémunéré, et s'engager à suivre une année complète de cours (soient quatre trimestres, de septembre à août). L'accord entre Sciences-Po et Chengchi ne prévoyant que trois trimestres de scolarité, le quatrième est à la charge de l'élève (15000 dollars taiwanais). Il est cependant possible de demander une annulation de la bourse sur les trois derniers mois et de ne faire ainsi que trois trimestres à l'université.

En qualité de boursier, le visa d'entrée à Taiwan s'obtient rapidement et sans problème.

- Billets d'avion, bagages

Le voyage vers Taiwan coûte cher, environ 800 euros. Seule une compagnie affrète des vols directs Paris-Taipei : Eva Air. Il s'agit aussi d'une des moins chères du marché. Pour plus d'informations : www.eva-air.com . En classe économique, la masse de bagages autorisés doit être inférieure à 23 kilogrammes, ce qui est très peu pour un an. J'ai dû pour ma part payer une surtaxe à la fois à l'aller et au retour. Il est cependant tout à fait possible d'arriver avec peu d'affaires, notamment du fait que fin août correspond aux soldes locales, et que les vêtements en général ne sont pas chers du tout comparés aux prix en France.

- Où trouver des informations ?

De nombreuses sources d'information semblent avoir existé à l'intention des étrangers souhaitant résider à Taiwan. Cependant, la plupart des ressources en français ont soit disparues soit ne sont plus actualisées depuis longtemps.

Les guides sur Taiwan sont peu nombreux. Le plus pratique est sans aucun doute le Lonely Planet qui ne se fait uniquement en anglais. Quelques guides en français existent, ils insistent davantage sur l'aspect culturel que pratique.

Le site de l'association des Français de Taiwan (AFT) <http://www.multimania.com/aftaiw/> apporte aussi de nombreux renseignements, propose de nombreux liens et un forum de discussions sur lequel vous pouvez poser des questions.

Le site de l'université proposé en chinois et en anglais est le suivant <http://www.nccu.edu.tw>

B) Formalités administratives sur place

- Bourse et Banque

La Bourse du ministère de l'éducation est versée chaque mois sur un compte qui doit être obligatoirement domicilié à la Poste locale. Il est donc impératif pour toucher celle-ci d'en ouvrir un dès son arrivée. Il s'agit de simples comptes donnant droit à une carte de retrait. Pour les formalités d'ouverture, il faut prévoir d'avoir déjà fait graver un sceau avec son nom en chinois, c'est ce qui remplace la signature à Taiwan.

La Bourse est versée au début du mois pour le mois précédent (il faut donc prévoir de quoi « survivre » pendant le premier mois), mais il arrive souvent qu'elle ait du retard. Quoi qu'il en soit, elle finit toujours par arriver.

- Visa et carte de résident

En tant que boursier s'étant engagé à rester un an à Taiwan, le visa d'entrée délivré par le Bureau de représentation de Taipei en France peut être transformé en ARC (Alien resident card – carte de résident). Il suffit pour cela de se rendre au commissariat central de Taipei (près de la gare centrale) et d'en faire la demande. Il faut être en possession de son passeport, évidemment, mais aussi d'une attestation de scolarité, accompagnée d'une preuve de l'équivalence entre le nom chinois et le nom français.

- Enregistrement à l'Institut Français de Taipei

En tant que français résidant à l'étranger, il est conseillé de se faire immatriculer à l'ambassade ou au consulat le plus proche. Taiwan et la France n'ayant pas de relation diplomatique, les étudiants à Taiwan doivent entrer en relation avec l'Institut Français à Taiwan, pseudo ambassade responsable des intérêts français sur l'île. Celui-ci dépend de l'ambassade à Séoul, les formalités peuvent donc prendre du temps. Se faire immatriculer permet de bénéficier de conditions spéciales de rapatriement en cas de problème et d'informations pratiques sur la vie à Taiwan. Un document détaillant les pièces à présenter

lors de la demande d'immatriculation est distribué par le bureau de Représentation de Taipei en France. Il faut faire attention à ne rien oublier : je n'ai pour ma part jamais été immatriculé pour la simple raison que je n'avais pas mon certificat de journée d'appel de préparation à la défense.

C) Vie quotidienne

- Se loger, se nourrir, travailler

Les accords de Sciences-po avec NCCU ne comprennent pas le logement. Mais la plupart des accords de NCCU avec ses autres partenaires étrangers incluent gratuitement le logement des étudiants dans les foyers de l'université. Il s'agit de chambres à 4. Chacun à un lit, une armoire et un bureau. Les douches et les sanitaires sont communs. Si cette solution vous convient, vous pouvez contacter l'assistante du Docteur Yen qui parle anglais, Alison Ho (vous aurez son adresse électronique une fois inscrit à NCCU) et lui demander de se renseigner pour savoir si elle peut vous obtenir une place dans le foyer.

The International House of Taipei est une résidence privée où vous pouvez résider pour des périodes très variables (d'une semaine à un an) en chambre individuelle, en chambre à 2 ou à 4, les prix étant évidemment dégressifs. Il s'agit d'une résidence de très bonne qualité qui dispose de nombreux services. En revanche ce n'est pas la solution la moins chère et il faut avouer que ce foyer est très excentré et de surcroît situé en haut d'une colline qu'il faut gravir à pieds passé une certaine heure car les transports en commun ne le desservent pas très bien. Si vous arrivez à Taipei sans logement, vivre ici quelques semaines le temps de chercher autre chose est en revanche très pratique. Il est conseillé de réserver à l'avance votre place via internet.

La collocation est une autre solution. Si vous ne connaissez pas d'avance des Taiwanais, il est difficile mais pas impossible de partager un appartement avec eux. En revanche des Français proposent souvent des offres de collocation sur le site de l'AFT.

Louer un appartement dans Taipei est un peu moins coûteux qu'à Paris.

J'ai pour ma part vécu 6 mois dans le dortoir de l'université, avant de ne plus du tout en supporter l'ambiance. J'ai alors pris une collocation. En effet, la vie à 4 n'est pas évidente, mais la vie à 4 à Taiwan, où les horaires de vie des gens peuvent être complètement décalés par rapport à nos heures « normales », l'est encore moins. Je n'étais pas venu découvrir Taiwan pour ne pouvoir y dormir que le jour et n'y vivre que la nuit.

Les étudiants Taiwanais cuisinent très peu. Les rues de Taipei regorgent en effet de XiaoChi, petites boutiques ou petits étals de nourriture ouverts toute la journée ou au moins le soir dans les marchés de nuit. On peut ainsi manger bon et équilibré pour un ou deux euros par repas, à tel point que se faire la cuisine devient un luxe superflu. Le plus dur reste d'apprendre à commander et de s'habituer à des odeurs, des couleurs et des formes différentes de nourriture, qui, je dois l'avouer, me donnaient souvent des hauts le cœur à mon arrivée.

En tant qu'étudiant n'ayant pas de permis de travail, encore plus en tant que boursier, il est strictement interdit de travailler à Taiwan...pourtant, tout le monde le fait... L'anglais est la source d'une véritable religion chez les Taiwanais, et il arrivera souvent que l'on vous accoste dans la rue en vous demandant d'enseigner l'anglais, ou pour le simple plaisir de dire « Hello ». Il existe à Taiwan une forme d'étude complémentaire à l'école : le bushiban, espèce de prépa privée destinée à garantir aux enfants les meilleurs résultats scolaires, donc l'accès aux meilleures universités. Ces bushiban sont en perpétuel recherche de professeurs d'anglais, mais parfois aussi de français ou autres. Ils déclarent rarement leurs employés, et même s'ils sont rares, il arrive qu'ils aient des problèmes avec la police. Trouver un travail à Taiwan, pour un « blanc », est donc particulièrement aisé, tout interdit que cela soit. Chacun doit ensuite faire la part des choses entre son goût du risque, sa

conscience...et son besoin d'argent (la découverte d'un travail devrait normalement entraîner l'arrêt immédiat du versement de la bourse, entre autres).

- Se déplacer, voyager, sécurité

Le métro et le bus sont les deux principaux moyens de transport dans Taipei. Le métro ne compte que 4 lignes, ce qui est certes insuffisant mais rend tout de même d'immenses services. Il est rapide, propre, neuf, relativement abordable. Et chose très appréciable quand on débute en chinois, tout y est écrit en chinois et en anglais.

Les bus dans Taipei sont très nombreux. Certes moins rapides que le métro, ils desservent en revanche beaucoup plus de quartiers, y compris en banlieue. Mais il est assez difficile de maîtriser le réseau de bus quand on débute en chinois, car absolument tout est rédigé dans cette langue.

Les taxis, tous jaunes à la New Yorkaise, sont partout. Il suffit de les héler dans la rue pour qu'ils s'arrêtent. Il est toutefois recommandé d'être prudent la nuit venue, surtout pour les femmes, et de faire appel à des compagnies par téléphone.

Pour se déplacer dans Taiwan, il existe trois possibilités :

- _ le réseau aérien très rapide et relativement abordable.
- _ le réseau ferroviaire est lent (moins de 100 km/h) et les équipements vétustes mais le tout est d'une qualité honnête (peu de retard...).
- _ les réseaux routiers et autoroutiers sont de qualité très moyenne. En revanche il existe un réseau de bus très pratique et peu coûteux. Il permet de relier de nombreuses villes mal desservies par les autres moyens de transport. Les bus des compagnies gouvernementales sont les moins chers mais aussi les moins confortables. Les compagnies privées proposent une gamme très large de bus selon les prix. Les bus dits « présidentiels » sont très luxueux pour des prix raisonnables. Toutes les compagnies offrent des départs très fréquents. Il s'agit sans doute du mode de transport le plus pratique et qui offre le meilleur rapport qualité prix.

Quoi qu'en disent les Taiwanais eux-mêmes, Taiwan, à l'image de beaucoup de pays asiatiques, reste un pays très sûr, dans lequel voyager ne présente pas beaucoup de risque. On peut en outre se promener jusque très tard dans les rues de Taipei sans être particulièrement inquiété.

- Où demander de l'aide ?

Partout. Les Taiwanais sont exceptionnellement serviables et n'hésiteront jamais à vous rendre service. On peut demander des conseils sur tout et n'importe quoi à ses professeurs, le personnel administratif, ses amis etc.... Un seul bémol : l'apparence. C'est une forme de politesse à Taiwan que de n'offrir à son interlocuteur que le meilleur de soi...ou de faire comme si. Voilà pourquoi il m'est souvent arrivé, et il arrive souvent à des étrangers de se voir répondre de fausses réponses à leurs questions, pourvu que l'interlocuteur ait donné l'air de savoir. C'est ennuyeux pour les étrangers, mais ce serait une faute de comportement social que de s'énerver contre ça.

De façon générale, l'Institut Français de Taipei a l'habitude des questions que peuvent se poser les étrangers de l'île et saura donc répondre convenablement.

En ce qui concerne tous les problèmes qui peuvent se poser dus au « choc des cultures » (règles de politesse, code de comportement etc...), les professeurs de chinois, habitués à fréquenter des élèves occidentaux, sont souvent d'une aide précieuse.

Et en fin de compte, qu'est-ce que j'en pense ?

J'ai envie de repartir. Cette année universitaire fut riche de découvertes et de voyages. Comme je l'ai déjà dit, je me suis un peu découvert moi-même et j'ai appris à regarder un peu plus loin que le bout de mon nez. Revenir en France après un an où chaque jour est une nouvelle aventure n'est pas aisé. Il faut faire face à l'incompréhension des gens alors même que notre seul désir est d'essayer de faire partager tout ce que l'on a vécu (c'est notamment avec cet objectif que j'ai réalisé le site <http://www.tianli-a-taiwan.fr.st> , dans le but de faire partager un peu de mon rêve).

J'ai peu à peu retrouvé ma vie « d'avant », et cette année m'apparaît maintenant comme une lointaine parenthèse, mais toujours aussi extraordinaire. J'ai peut-être repris mes anciennes habitudes, retrouvé mes anciens amis, mais cette expérience m'a définitivement changé. Cette année à l'étranger offerte par Sciences-Po est une chance extraordinaire, pouvoir l'effectuer dans un pays si différent de la France en est une autre.

Je ne regrette rien ou presque de cette année, que ce soit sur le plan universitaire ou pas. Ma seule peur maintenant est de perdre le chinois que j'ai appris, par manque de pratique, de perdre les amis que je me suis fait, par manque de contact, et de perdre les expériences que j'ai acquises, par habitude franco-française. J'avais du mal à intégrer Taiwan dans un vrai projet de carrière avant de partir, et je voyais cette année plus comme une expérience et un moyen de progresser en chinois qu'autre chose ; pourtant, je suis à présent tellement attaché à ce pays que si mon orientation professionnelle reste toujours incertaine, mon orientation géographique se précise, elle, de plus en plus...

ANNEXE :

VIVRE A TAIWAN EN PLEINE EPIDEMIE DE SRAS

Alors que le Vietnam, Hong Kong et Singapour pleuraient leurs morts et Pékin faisait ses aveux, Taiwan se réjouissait d'être un des seuls pays asiatiques a forte population chinoise a être encore épargné ou presque par le Syndrome Respiratoire Aigue Sévère, ou SRAS (SARS en anglais), ou Pneumopathie atypique.

Même le premier mort en avril à Kaohsiung, dans le sud de l'île, n'a pas affolé, il avait été en contact avec son frère qui vivait à Hong Kong, et il ne semblait pas qu'il ait infecté personne autour de lui.

Les Taiwanais, bien que portant plus le masque qu'à Singapour, par exemple, ont continué à vivre dans une relative sérénité jusqu'au 24 avril. Ce jour là, il s'avère qu'un cas non diagnostiqué de SRAS a infecté une partie du personnel hospitalier de Hoping, un important hopital à l'est de Taipei. Par mesure de sécurité, le gouvernement décide de placer tout l'hôpital en quarantaine, ce qui entraîne une large vague de protestation à Taipei, étant donné que cela risque de condamner les personnes saines à l'intérieur de l'hôpital à attraper le SRAS. L'épidémie semble cependant, au moins, être circonscrite à l'intérieur de l'hôpital. Les personnes ayant été en contact avec du personnel soignant ou des patients mis en quarantaine à Hoping se voient elles aussi imposer une quarantaine à leur domicile, avec des coups de fils réguliers pour contrôler si celle-ci est bien respectée. La situation semble bien en main, et pourtant, c'est là que tout dérape: la municipalité de Taipei oublie malencontreusement que les personnes mises en quarantaine à domicile ont elles aussi besoin de manger, et oublie de leur faire livrer de la nourriture. Affamées, ces personnes qui ont été en contact avec des cas suspects de SRAS commencent légitimement à sortir de chez elles pour se nourrir, ce qui entraîne la naissance de nombreux foyers de contagion dans Taipei, que les épidémiologistes mettent du temps à expliquer.

En parallèle, la traque aux personnes qui ont des fortes fièvres ou toussent (symptômes les plus généraux du SRAS) est lancée. Considérant le fait qu'ils n'aient peut-être qu'une simple grippe mais qu'on les mette quand même en quarantaine avec des personnes qui ont vraiment le SRAS, de nombreux tousseurs quittent Taipei, parmi eux, un certain nombre de vrais porteurs du SRAS. C'est eux qui contribuent à propager la maladie sur toute l'île. A coté, de nombreux hôpitaux, non préparés, se voient obligés de fermés, ou sont eux-mêmes placés en quarantaine, comme Hoping, dans lequel la maladie a fait des ravages au sein de la population saine assignée à quarantaine avec "les autres". Ces hôpitaux maudits dans lesquels l'épidémie est presque circonscrite sont pourtant ce qui vaudra à l'OMS de qualifier Taiwan de "foyer retardataire de l'épidémie mais dans lequel la propagation a été la plus rapide".

Sur le plan international, Taiwan, qui n'est pas reconnue par l'OMS à cause de pressions de Pékin, n'obtient que difficilement que des experts internationaux viennent sur place pour aider, et ne reçoit qu'avec retard les informations qui s'échangent sur les réseaux de l'OMS. Lors de la conférence annuelle de l'OMS, le 19 mai, placée cette année sous les couleurs du SRAS, Pékin refuse encore une fois que Taiwan n'entre dans l'organisation en tant qu'observateur, en prononçant des mensonges éhontés selon lesquels la situation à Taiwan était sous contrôle de Pékin et que les autorités chinoises envoyaient régulièrement de l'aide sur l'île.

Sur le plan local, la population cède vite à la panique. On ne peut plus se racler la gorge dans le métro sans que tout le monde ne s'écarte; tout le monde porte des masques, quand

ce n'est pas deux ou trois empilés; des contrôles de température sont effectués à l'entrée de nombreux bâtiments, parfois, on se fait désinfecter les mains à l'alcool au passage. Les Taiwanais, qui semblent ignorer que la température du corps humain est de 37°C, ne semblent pourtant pas trouver qu'ils ont mal pris la mesure quand ils laissent des gens entrer à 32°, ce qui ne facilite évidemment pas la détection des personnes au delà de 38° (limite inférieure à partir de laquelle on est considéré comme un cas suspect).

La vie quotidienne étant rythmée par les nouveaux comportements hygiéniques liés au SRAS, les conversations ne tournent plus qu'autour de ça. La quasi-intégralité des infos télévisées ne parle que de l'épidémie et le mot SARS fait la une de tous les journaux, ce qui contribue à augmenter la paranoïa générale. Taipei et les autres grandes villes arrêtent littéralement de vivre : les commerces sont désertés, les lieux publics et de loisirs vides, le tourisme mort, tous les restaurants et hôtels, Mcdo inclus, se voient obligés de proposer des réductions et des offres jamais vues pour continuer à attirer un nombre de client toujours plus faible. Les écoles et les départements d'universités ferment à tour de rôle. Les étrangers de mon centre de langue rentrent un à un chez eux, la plupart rappelés par leur université.

Pour calmer la population, des spots publicitaires gouvernementaux sont diffusés, expliquant que l'égoïsme (sous entendu de ceux qui ont fuit la quarantaine ou de ceux qui font du marché noir de masques de protection) est plus effrayant que le SRAS lui-même, alors que face à la vindicte populaire, de nombreux procès très (trop !) expéditifs cherchent des responsables et ainsi renvoient ou font perdre leur licence à de nombreux médecins jugés responsables de mauvais diagnostics. Le personnel politique lié de près ou de loin à la gestion de l'épidémie démissionne en masse face au scandale des hôpitaux mis en quarantaine. Les stars de la chanson taiwanaise se réunissent pour une chanson d'encouragement à la population face à ce nouvel ennemi pire que les chinois, les typhons et les tremblements de terre, qui sont des menaces que les Taiwanais savent déjà gérer. Symboles de dévouement et outils politiques pour appeler à la solidarité nationale, les Taiwanais encensent leurs nouveaux héros : les médecins et infirmières qui sont courageusement eux-mêmes morts du SRAS pour avoir aidés leurs patients.